

Mort de Guennadi Aïgui, une voix singulière venue de Tchouvachie, en Russie

CHAIMOURZINO (AFP) - Descendant d'une lignée de "sorciers blancs", c'est dans la campagne de Tchouvachie, sur cette terre noire, grasse, qui colle à la semelle, où les forêts et les champs s'étendent à l'infini, que le poète d'expression russe Guennadi Aïgui, mort mardi à Moscou à 71 ans, revenait puiser ses forces.



© AtlasVista

Le poète Guennadi Aïgui, en octobre 2004 à Moscou

"Chaque ravin, chaque champ d'ici, se trouve dans mes vers", disait le petit homme à l'épaisse chevelure grise, plissant ses yeux malicieux, marchant sur les chemins de boue, vers les petites isbas de son enfance, où le gaz n'arrive toujours pas.

"C'est sur cette terre (à 800 km de Moscou) que je trouve ma force, en ces temps difficiles alors que le pays est engagé dans une guerre, une mauvaise guerre", confiait-il, évoquant la Tchétchénie.

Mais c'est l'Europe qu'il aimait tant qui fut la première à saluer son oeuvre: dès la fin des années 1960, ses poèmes, tous de vers libres, sont traduits dans une vingtaine de langues, publiés en Allemagne, Tchécoslovaquie (NDLR: aujourd'hui divisée en République tchèque et Slovaquie), France, Grande-Bretagne, Suède... Il lui faudra attendre la "perestroïka" pour les voir édités en Union soviétique.

Et être enfin autorisé à voyager à l'étranger.

Il va alors arpenter l'Europe: Budapest, puis Paris, sa ville "préférée" où il "pleure devant Notre-Dame", Vienne qu'il aime "pour Schubert", Berlin où il habitera un an et "commencera à trop apprécier la bière".

C'est "la voix la plus originale" de la poésie russe contemporaine et l'une des voix les plus singulières au monde, dit de lui le poète Jacques Roubaud.

Aïgui est né le 21 août 1934, dans le village de Chaïmourzino, en Tchouvachie, sur la rive droite de la Volga, dont les habitants, descendants des Huns, ont conservé des traits asiatiques.

C'est là que son père, instituteur de campagne, lui racontait, en tchouvache, "Les Misérables" de Victor Hugo qu'il connaissait par coeur. "Et c'est en écoutant le soir près du feu les aventures de Cosette et Jean Valjean" qu'Aïgui a "commencé à tant aimer la littérature française".

Son père mourra au front en 1943. Sa mère, kolkhoziennne, élèvera seule le petit garçon et ses deux jeunes soeurs.

En 1953, Aïgui part pour Moscou, admis à l'Institut de littérature. Il se jette avec boulimie dans la lecture, autorisée ou interdite. Nietzsche, Baudelaire (pour qui il apprend le français), Kafka...

Dans le train qui le ramenait vers Moscou en ce soir d'octobre 2004, il racontait sa "difficile naissance à la poésie" dans un monde "cerné par le mensonge", où la liberté esthétique était impossible et où le pouvoir en place "semblait éternel".

Les futuristes, et particulièrement Maïakovski, furent ses premiers "maîtres". Son professeur l'appelait d'ailleurs "le jeune Maïakovski tchouvache".

Mais c'est sa rencontre en 1956 avec Boris Pasternak --"exceptionnel interlocuteur" qui sera comme un père spirituel-- qui marquera un tournant dans sa vie.

Son amitié avec l'auteur du "Docteur Jivago", qui dut refuser en 1958 le Nobel de littérature, est mal vue. Les vers qu'il présente pour son diplôme de fin d'études sont dénoncés comme "hostiles" au réalisme socialiste: il est exclu de l'Institut et ne sera diplômé qu'un an plus tard, en 1959, en présentant cette fois de simples traductions.

En 1961, Aïgui parvient à trouver une place au musée Maïakovski. Il y restera dix ans. Parallèlement, il compose une "Anthologie des poètes français" qu'il traduira en tchouvache. Viendront aussi une anthologie hongroise, puis polonaise. Et une "Anthologie des poètes tchouvaches", en français, anglais et italien.

Chevalier de la Légion d'honneur, premier lauréat du Prix Pasternak en 2000, son nom fut cité aussi parmi les possibles Prix Nobel.

Sa poésie, parfois jugée difficile, est avant tout musique. Elle s'entend comme une mélodie, s'écrit comme une partition. "Pour chaque oeuvre, Aïgui cherche une rythmique nouvelle, des intonations propres", bousculant l'inertie de la langue, relève le philologue Vladimir Novikov.

La nature. Le sommeil. Le silence. L'enfance. La neige. Aïgui invite à un dialogue avec l'éternité.

Publié le: 21/02/2006 à 21:22:54 GMT

Source : AFP

URL de cet article: <http://www.avmaroc.com/actualite/mort-guennadi-aigui-a17634.html>